

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 12

Artikel: Béatrice Despland : l'assurance au quotidien

Autor: Despland, Béatrice / Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Béatrice Despland: l'assurance au quotidien

*Elle rêve d'un vrai projet social pour la fin de ce siècle.
Avec un mode de financement réaliste.
Interview d'une secrétaire syndicale
qui n'a pas peur des défis.*

Parce qu'il y a eu «l'affaire Brunner». Parce qu'il fallait une personne maîtrisant bien le problème des assurances sociales, romande de surcroît, Béatrice Despland a été catapultée à l'Union syndicale suisse. Qui est cette femme, appelée par Ruth Dreifuss, souhaitée par la commission féminine de l'USS, nommée par voie d'appel et formellement ratifiée par un comité directeur de l'USS selon la formule du fait accompli?

Qu'est-ce qui se cache derrière les yeux bleus et sous les mèches blondes éparées de cette universitaire de Meyrin (GE) qui n'avait jusqu'au 1er mai 1993 aucune expérience syndicale? Juriste, elle cumulait trois emplois entre Lausanne et Genève. Aujourd'hui, elle conserve jalousement son jour de congé et ses week-ends, moments privilégiés qu'elle partage avec Laure (11 ans) et Lionel (14).

Dans le train qui l'emporte de Genève à Berne, entre deux séances, Béatrice Despland raconte, avec ce mélange de douceur et d'assurance qui la caractérise, son parcours de femme qui «n'a rien fait comme elle aurait dû».

– Facile pour Béatrice Despland, l'universitaire jamais syndiquée, d'être acceptée dans ce milieu d'hommes?

– Il est vrai que les circonstances de ma nomination, le fait d'affirmer que l'on peut défendre les ouvriers, reprendre



Béatrice Despland: «Je crois à l'ère de la collaboration.»

les dossiers et définir la ligne de la politique sociale de l'USS, sans avoir suivi une filière syndicale traditionnelle, peut non seulement heurter les sensibilités, mais ouvrir un débat de fond. Mais chacun doit jouer le jeu du dialogue et de l'ouverture.

Je constate, après six mois, que je ne me suis pas trompée de combat. Depuis que je travaille pour l'USS, jamais je ne me suis dit: «Ah! si j'avais dû présenter cela dans un cours, je ne l'aurais pas fait

ainsi.» La seule différence est que je dois dire *nous* au lieu de *je*. J'ai toujours senti ma voie comme parallèle à celle de l'USS. Aujourd'hui, ces deux voies se rejoignent et c'est bien.

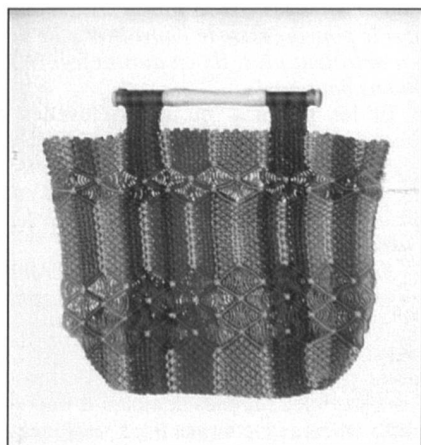
– Vous affirmez que vous n'êtes pas faite pour un engagement politique, mais pour un engagement social, sur le terrain. Cette forme d'engagement est-il possible dans les sphères supérieures de l'USS?

– C'est une des difficultés d'un appareil comme l'USS: baser les programmes sur des réalités concrètes. Comment faire pour que les réflexions qui se cogitent dans nos bureaux soient le reflet de ce qui se passe sur le terrain?

– Que pensez-vous pouvoir apporter de nouveau au sein de l'USS?

– Nous n'avons aucune réflexion globale sur le financement de la sécurité sociale à long terme. C'est une préoccupation personnelle que j'ai amenée à l'USS. Il est extrêmement dangereux de ne pas savoir ce que l'on veut comme protection sociale à la fin du XX^e siècle, dans une époque de chômage, de pensée libérale et de démantèlement social. Et de ne pas avoir de modèle de financement! Si on continue à faire du coup par coup et des concessions au goutte à goutte, on va se faire avoir! Et le réveil sera brutal!

– La paix sociale serait donc menacée?



PANIERS-FILETS à COMMISSIONS

en fil de nylon à Fr. 15.–

produits par les filles et garçons de la rue à Lomé (Togo).

Votre achat contribue à leur réinsertion sociale.

Point de vente:

La Calebasse

14, rue St-Joseph, Carouge (GE)
Ouverture de 9 h à 12 h et de
15 h à 18 h 30, sauf le lundi.
Fermé le samedi après-midi.

Magasins du Monde

10, pl. de la Riponne, Lausanne
Ouverture de 9 h à 12 h et de
15 h à 18 h 30, sauf le lundi matin.
Ouvert le samedi de 9 h à 17 h.

Une action de GENÈVE TIERS MONDE

– On a atteint un équilibre très précaire où la chose est possible. A petites doses, on crée déjà une société à deux vitesses. On est en train de mettre en place, dans le système de protection sociale, tout ce qu'il faut pour créer des catégories. On donne un minimum. Pour le reste: «Aide-toi, le ciel t'aidera.»

– *Au fond, Béatrice Despland, quelle femme êtes-vous?*

– *(Rire)* Quelle femme, moi? *(Long silence.)* Une combattante, mon parcours de vie et ma formation le démontrent. Déterminée. Tolérante aussi. Plus je vais de l'avant plus je le suis. Mais je ne tolère pas l'injustice, le racisme et le sectarisme, tout ce qui n'est pas généreux. Je réagis parfois très violemment envers mes enfants lorsque je décèle en eux des traces d'égoïsme. Je suis aussi fondamentalement optimiste, gaie, sociable. J'ai besoin d'humour. C'est indispensable. Je suis quelqu'un qui refait souvent son échelle des valeurs, dans le sens de l'assouplissement.

– *Féministe aussi?*

– Si vous parlez du féminisme des années septante, avec des positions bien carées et des revendications style «vive les femmes et à bas les hommes», je vous réponds non. Je n'adhère pas à ce mouvement à mon sens révolu. Si féministe c'est défendre partout où c'est possible les intérêts de la femme selon le principe de l'égalité, alors oui. Je crois à l'ère de la collaboration.

– *J'imagine donc que vous ne soutenez pas les idées de quotas?*

– Autant je comprends l'impatience – légitime – des femmes, autant je suis réservée à l'égard des quotas. Imposer par cette voie le partage à tous les échelons me paraît inadéquat. Il me semble qu'on légitime aussi l'hypothèse que les femmes sont moins compétentes que les hommes.

– *Mais la politique suisse admet une répartition proportionnelle tenant compte des langues, des partis...*

– Pour des minorités. Mais les femmes ne sont pas une minorité!

Ne faudrait-il pas plutôt s'attaquer aux causes de leur sous-représentation? le manque de formation, des conditions sociales qui découragent l'engagement politique ou professionnel de la femme. Qu'on descende dans la rue pour qu'on ait des crèches! Qu'on demande la mise en place des infrastructures qui nous manquent! Qu'on développe des programmes, le job-sharing par exemple!

– *Vous avez eu une enfance plutôt sage...*

– Mon enfance a été très sérieuse, tellement sérieuse que je la souhaite plus joyeuse pour mes enfants. Bonne élève en classe, une mère sécurisante, les Ames Vaillantes le samedi, un peu de guitare... Jusqu'à la «matu» j'ai fonctionné dans un cadre très structuré. Je ne voudrais pas faire de peine à mes parents, mais ça ne correspondait pas à ma nature. Je me sentais à l'étroit et incomprise. Destinée à devenir secrétaire, à avoir un petit ami à 16 ans, mariée à 20, j'ai eu envie de faire éclater ces structures. Je suis partie aux Etats-Unis, j'ai soigné des blessés de retour du Vietnam. Mes deux sœurs ont un parcours de vie plus classique. J'étais la petite dernière, toujours un peu loufoque. A 20 ans, j'ai tout envoyé balader. Depuis je n'ai rien fait comme j'aurais dû...

– *Votre vie a-t-elle été marquée par un souvenir d'enfance particulier?*

– Lorsque j'avais 7 ans, je me suis fissuré des vertèbres. Durant trois mois j'ai porté un corset de plâtre. J'ai vécu dans cette espèce de cocon qu'est la vie des enfants malades. J'ai compris plus tard ce qu'était la tyrannie d'un enfant alité. Il n'empêche que c'était délicieux: se faire dorloter, chouchouter. Mon Dieu que c'était bon! J'y repense parfois, quand la vie est dure, lourde. Parfois, je culpabilise face à mes enfants. Je ne peux pas leur apporter cela. Lorsque Lionel, mon fils, rêve

La Ligne Verte, Genève

cherche à fin janvier 1994

une documentaliste enquêteuse

(idéalement 35 à 55 ans) pour un poste à 1/5 de temps (un jour par semaine à convenir).

Activités:

recherches pour guide statistique écologique, commande de matériel et dépouillement, suivi d'un ouvrage dense de 100 pages sur traitement de texte.

Profil:

aimant téléphoner et rédiger, parlant français et allemand (ou dialecte alémanique), expérience travail en équipe, formation universitaire ou équivalente, écologiste convaincue.

Base salaire:

1000 fr. par mois.

Ecrire

(joindre CV avec bibliographie) jusqu'au 10 janvier à Ligne Verte, 15, rue des Voisins, 1205 Genève.

de rentrer de l'école en sentant l'odeur du repas derrière la porte, je repense à tout ça...

– *Et l'avenir?*

– Qu'on le veuille ou non, on va vers le démantèlement social. A part l'assurance maternité, on ne peut plus proposer de grands programmes pour un progrès social. On doit essayer de sauver du naufrage ce qu'on a. Ce ne sera pas possible pour l'assurance chômage et ce sera difficile dans les autres assurances. Ce qui m'inquiète, c'est l'indifférence des citoyens. Un grand repli sur soi, une individualisation marquée. C'est le grand paradoxe de la fin de ce siècle: on a besoin de la solidarité, mais ce débat ne passe plus. Je me réjouis malgré tout de découvrir ce que l'avenir me réserve. J'espère que je vais vivre encore de nombreux engagements. Je viens de commencer un journal que j'appelle la chronique du démantèlement social en Suisse. Je suis persuadée que nous vivons le début d'un processus, d'une période charnière pour lesquels j'aimerais apporter un témoignage.

J'aimerais être un petit maillon dans cette réflexion sociale de la fin du XX^e siècle.

«Opération coup d'pouce»

(sch) – Si vous élevez seul(e) votre enfant ou vos enfants; si vous faites partie de la Fédération suisse des familles monoparentales ou d'un des soixante groupes locaux ou cantonaux existant en Suisse, s'il vous faut un coup de pouce pour réaliser un projet de formation et de perfectionnement professionnel, écrivez au secrétariat de la FSM, case 4213, 8022 Zurich, qui vous enverra toute la documentation nécessaire. Vous serez peut-être l'un des boursiers ou boursières bénéficiant d'une partie du don accordé – à l'occasion de son 150^e anniversaire – par l'Union philanthropique suisse à la FSM.

Fondée en 1843, cette union a tenu à marquer son jubilé par un geste de solidarité envers un groupe de la population particulièrement défavorisé: toutes les études récentes sur la pauvreté en Suisse s'accordent à dire que ce sont les familles monoparentales. Un montant important sera distribué jusqu'en 1995 sous forme de bourses pour des parents qui élèvent seuls leurs enfants et qui, que ce soit en raison de la limite d'âge ou de projets professionnels non traditionnels, ne pourront jamais réunir les moyens financiers nécessaires pour se préparer rapidement à pouvoir subvenir aux besoins de leur famille.

Les demandes de bourse arrivent en nombre au secrétariat de Zurich mais on y déplore qu'elles émanent presque toutes de Suisse alémanique. L'information n'a-t-elle pas encore atteint les Romand(e)s qui auraient besoin d'une telle aide?